

La social-démocratie et la crise communiste

La poussée des éléments qui en Russie combattent le régime actuel se fait de plus en plus forte et plus ouverte. Le glissement de la révolution est déjà très sérieux et son accentuation pourrait justifier leur espoir.

Aussi la social-démocratie suit-elle attentivement la crise russe et redouble son activité anti-communiste à chaque difficulté nouvelle. Ses porte-parole prennent de l'avance. Ils comptent sur la liquidation prochaine du régime et veulent préparer l'avenir.

Cachant soigneusement les responsabilités des socialistes qui ont ajouté aux difficultés inévitables en période de bouleversement social et aux assaut du capitalisme mondial, l'apport de leur hostilité active; laissant de côté leur participation à l'écrasement de mouvements révolutionnaires, ils s'efforcent de démontrer qu'ils ont tout prévu et préconisé en leur temps les meilleurs moyens de libération et de progrès.

Manœuvre habile qui pourrait rallier à leur politique en cas de fléchissements plus graves, ceux qui n'examinant que superficiellement les faits, verraient dans cette défaite révolutionnaire, une confirmation des thèses social-démocrates.

Au cours du développement de la crise russe, ils firent preuve de beaucoup de méthode et de sens politique.

Ils n'avaient pas d'ennemis plus dangereux que les oppositionnels qui luttant pour le retour à une politique vraiment communiste pouvaient entraver les efforts de leurs amis de là-bas.

Pourtant, il ne les attaquèrent pas dès le début. Ils ne pouvaient qu'être heureux de la discorde régnant parmi les chefs de la révolution. Leur silence que les Staliniens transformèrent en sympathie, aida les majoritaires communistes à battre l'opposition en la liant artificiellement au bloc social-démocrate.

En réalité, la défaite de l'opposition fut pour eux une victoire. Ils n'hésitent plus maintenant à montrer quels sentiments ils

nourrissaient à son égard. Dans le *Populaire*, le citoyen A. Rosenfeld les met à nu en ces termes :

N'est-ce pas lui (Staline) qui a lumineusement démontré que l'opposition communiste qui demandait un retour offensif contre les koulaks, préconisait une politique de catastrophe?

N'est-ce pas au nom de l'union des ouvriers et des paysans compromise par l'opposition que Staline a écrasé cette opposition?

N'est-ce pas au nom de la Nep que Staline a fait exclure du parti des milliers d'opposants et déporter Trotzky et ses amis?

Ce certificat de bonne conduite délivré à Staline pour la période de répression ne le met pas à l'abri des critiques de ce même Rosenfeld. Il lui reproche d'avoir abandonné le bon chemin et l'accuse même d'avoir eu recours un moment aux méthodes de catastrophe. Notons en passant que l'opposition n'a jamais préconisé les mesures stupides prises ces derniers temps par les staliniens affolés.

C'est dans l'ordre... Quelles que soient les concessions faites aux idées qu'ils défendent, les socialistes continueront à critiquer et à combattre. Dans leur guerre contre la Russie, ils veulent aller « jusqu'au bout ». Ils se doivent d'attiser la haine contre le communisme et d'encourager leurs amis de Russie et d'ailleurs à devenir plus exigeants et à préparer l'avènement du régime qu'ils nomment la « République démocratique des travailleurs ».

Ils sont logiques ! Beaucoup plus que Staline et ses amis qui ayant choisi une voie intermédiaire font la navette entre deux politiques et n'arrivent à aucun but si ce n'est à celui d'accentuer les mécontentements.

Les derniers événements passés en Russie leur ont encore fourni l'occasion de se livrer à de nouveaux assauts et la politique de régression pratiquée à Moscou ne les

calme pas. Elle les rassure seulement. Ils savent que toute classe qui se forme cherche à avoir sa représentation politique et que les koulaks et les nepmans n'échappent pas à cette règle. Avec joie ils les voient trouver des moyens d'expression jusqu'au sein du parti communiste russe d'où Rykov leur tend affectueusement la main. Ils suivent les efforts de cet ami des koulaks avec une touchante attention espérant qu'il avancera le moment où leurs hommes pourront se représenter pour prendre place à la direction des affaires.

**

A la faveur de la désorganisation résultant de la bolchévisation des partis communistes, ils ont pu pousser plus activement leur propagande et malgré leur politique anti-ouvrière accroître leur influence parmi les travailleurs.

En France, ou après la scission de Tours ils se trouvaient dans une situation nettement défavorable, ils ont pu reprendre au cours de ces dernières années une bonne partie du terrain perdu.

Dans ce pays, ils ont particulièrement beau jeu. Le parti communiste est en léthargie. Les spasmes qui le secouent de temps en temps ne peuvent être pris pour

des manifestations de vie normale, mais accusent au contraire la gravité du mal dont il est atteint. Sa faiblesse d'organisation, la fragilité de sa base l'ont rendu, malgré des situations favorables dont il a quand même bénéficié, vulnérable sur bien des points.

La social-démocratie ne trouvant en face d'elle qu'une armée de bureaucrates qui tentent de lui barrer la route avec leurs petits papiers injurieux, peut espérer de beaux jours.

**

Les grands dangers qui menacent la révolution russe et par suite le mouvement ouvrier mondial inciteront-ils les militants de base à examiner plus attentivement la crise russe et ses conséquences?

L'attitude et le progrès de la social-démocratie les pousseront-ils à secouer leur apathie? ↓

Hélas ! Si la révolution russe fut pour tous les militants le grand phare éclairant le mouvement ouvrier, beaucoup l'ont trop fixé. Sa clarté trop vive pour leurs yeux les a éblouis, ils ne voient plus rien. Espérons qu'ils n'attendront pas son extinction pour regarder de plus près.

R. DIONNET.

A propos de l'article "SOUVARINE RÉCIDIVE"

Au sujet d'un article du camarade Paz, ayant pour titre « Souvarine récidive », paru dans le numéro 13 de C. C., nous avons reçu du camarade Primus une lettre qui nous fait savoir que c'est par erreur qu'il a écrit à un de ses amis que Flavius était Treint, erreur qui retombe sur un camarade avec qui nous nous expliquerons.

Primus tient surtout à mettre hors de cause le camarade Souvarine.

Nous sommes obligés de reconnaître que dans son article le camarade Paz ne donne pas la preuve que Primus est un émissaire de Souvarine.

Nous en donnons volontiers acte.

Néanmoins, il sera loisible à Paz, qui est en ce moment en voyage, de fournir toutes explications à sa rentrée, car le groupe Contre le Courant ne prend pas la responsabilité des articles individuellement signés.

Pour expliquer son erreur, Primus prétend qu'il

y a collusion entre le groupe Contre le Courant et le groupe Treint-Girault, que c'est notoire depuis qu'un texte porte nos signatures confondues, et que, de plus, deux camarades, l'un de Paris, l'autre de province, l'ont renseigné, sans pour cela s'engager à les faire connaître ni à les inviter à s'expliquer.

Sur ce point également, Souvarine est innocent. Nous en donnons acte, toujours avec la même réserve que plus haut.

Toutefois, nous tenons à dire à Primus qu'il faut être mal renseigné ou de mauvaise foi ou ne pas connaître la valeur des mots, pour voir, dans le texte incriminé, la preuve de collusion.

Quant aux références des camarades de Paris et de province, elles sont du même ordre que celle invoquée dans l'affirmation que Flavius était Treint et prouvent que Primus est d'une légèreté incorrigible.

DELFOSE.